



# CONCERTS

---

*Juin - Septembre  
2005*



*VILLERS - LES - NANCY*  
*Eglise St- Fiacre*  
*Vendredi 10 juin - 20h45*

*NANCY*  
*Temple - Place Maginot*  
*Vendredi 17 juin - 20h45*

*BOULXIÈRES - AUX - CHÊNES*  
*Chapelle du Prieuré de Blanzey*  
*Dimanche 25 septembre - 16h*



## SINE NOMINE

Le groupe vocal SINE NOMINE a été créé en 1994 par Agnès VERMEREN, ancienne chef de chœur de la Chorale Universitaire de Nancy. Il est composé d'une vingtaine de choristes âgés de vingt à trente-cinq ans ayant une bonne expérience du chant choral. En 1997, Agnès VERMEREN a transmis la direction de SINE NOMINE à Marc DUBOIS. Le groupe renouvelle chaque année une partie de ses effectifs. SINE NOMINE se produit dans la région de Nancy et interprète - le plus souvent *a cappella* - des œuvres religieuses et profanes du Moyen-Age à nos jours. La spécificité du groupe est de proposer des pièces peu connues du grand public, interprétées en pupitres restreints. L'ensemble se réunit pour des répétitions hebdomadaires, auxquelles s'ajoutent des répétitions par pupitre et des weekends de travail approfondi.



### *Sopranos :*

Marie FRANÇOIS - Anne HENRY - Marie-Camille JODIN  
Marion NOIRE - Emilie PENTECOTE - Aurélie VERGNON

### *Altos :*

Eléonore CAILLE - Sophie GOUDOT - Gabrielle RIVET  
Aurélie VERBEKE - Arnaud FISCHER

### *Ténors :*

Sébastien BAUMLIN - Jean-Daniel BONTEMPS  
Etienne CHERRIER - Eric LAMBERT  
Jean-Christophe RAMM

### *Basses :*

Guillaume CAUMON - Pierre-Alexandre GLAUDE  
Julien PIQUAND - Jérôme SIMER - Jérôme TRAVELET

## Marc DUBOIS Chef de chœur

Marc DUBOIS pratique depuis plusieurs années le chant et la direction de chœur. Il a chanté avec l'ensemble vocal ARS MUSICA, puis avec la PSALETTE DE LORRAINE (dirigée par Pierre CAO). Il a également eu l'occasion de travailler avec l'ensemble vocal A SEI VOCI, et suit toujours des cours de chant auprès de David RICHARDS. Il a participé à des stages de direction de chœur avec Erwin LIST, dirige actuellement la chorale LES CROISSANTS D'OR de Lunéville et intervient à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Lorraine autour du travail de la voix.



## PROGRAMME



- Z. KODALY  
Adventi ének (Veni, veni, Emmanuel)  
Pange lingua
- A. BRUCKNER  
Pange lingua
- D. de SEVERAC  
Tantum ergo
- Z. KODALY  
Esti dal - Sirató ének
- L. BARDOS  
Bizalom istenben - Libera me  
Anonyme (Codex de MONTPELLIER)  
Alle, psallite cum luya  
Anonyme (Libre Vermell de MONTSERRAT)  
Mariam matrem virginem
- J. de BERCHEM  
O Jesu Christe
- G. COSTELEY  
Allon gay, bergères  
Trad. hongrois, arr. L. BARDOS  
Mennybol az angyal
- M. D. LEONTOVYCH - P. J. WILHOUSKY  
Carol of the bells  
Trad. américain, arr. J. HALLORAN  
Witness  
Trad. américain, arr. R. M. CARTER  
Go, tell it on the mountain
- O. VECCHI  
Dolcissimo ben mio
- F. POULENC  
Ah ! Mon beau laboureur
- Z. KODALY  
Túrót eszik a cigány
- Ch. BAUDELAIRE - P. LE MAULT  
L'albatros
- G. LE CANNU - J. TRITSCH  
Le rat
- S. DURAND  
La cuisine moderne
- B. VIAN - C. VERSCHUEREN  
Les arts ménagers



Si notre dernier concert de juin était résolument tourné vers la Renaissance, c'est cette année à un voyage dans la musique du XX<sup>ème</sup> siècle que nous vous convions - même si un détour par **BERCHEM, VECCHI, COSTELEY**, voire par des manuscrits médiévaux nous permettra de revenir à un répertoire plus ancien. Les dernières vacances du chef à Budapest ne sont pas étrangères à la tonalité nettement hongroise qui domine ce nouveau programme et qui nous a valu quelques heures mémorables de travail sur la prononciation d'une langue qui nous était inconnue. Les spécialistes du hongrois voudront bien pardonner notre niveau de débutants ...

## PREMIERE PARTIE

En souvenir de plusieurs de nos concerts de Noël qui s'ouvraient sur cette pièce, nous entamons notre concert avec un chant de l'Avent (« Adventi ének » en hongrois) : le *Veni, veni, Emmanuel* latin arrangé par **Zoltan KODALY**, compositeur qui va ensuite nous guider vers quelques chants dans sa langue natale.



Viens, Emmanuel, et délivre ton Israël captif qui gémit dans l'exil en attendant la venue de son Dieu. Viens, rameau de Jessé ; libère les tiens de la tyrannie de Satan ; donne à ton peuple la victoire sur la tombe en le sauvant de l'enfer. Viens, printemps du jour, et réjouis nos esprits dans ton attente ; disperse les nuages de la nuit et mets en fuite les ombres de la mort. Viens, clé de David, et ouvre-nous les portes du ciel ; assure le chemin qui mène à l'élévation et ferme la route vers la misère. Viens, Dieu de puissance, qui, du Mont Sinaï, as donné ta loi à tes tribus, en majesté. Réjouis-toi, Israël : Emmanuel est né pour toi.

Compositeur précoce, professeur, écrivain, éducateur, savant et folkloriste, **Zoltan KODALY** (1882-1967) a été l'un des esprits les plus polyvalents de son époque. On raconte qu'il a su chanter avant de parler. Considérant que « ceux qui chant[ai]ent embelliss[ai]ent la vie des autres » et que « la musique commen[çait] à partir du moment où l'on chant[ait] à deux voix », **KODALY** a mis au point une méthode d'enseignement musical permettant une initiation au chant choral dès le plus jeune âge. Pour lui, « seule la voix humaine, instrument accessible à tous, ne coûtant rien, et pourtant le plus beau de tous, [pouvait] constituer le terrain nourricier d'une culture musicale générale touchant le plus grand nombre ». Avec **BARTOK**, il s'est intéressé aux chants traditionnels hongrois et a recueilli un matériel considérable, objet de sa thèse de doctorat en 1906. Son « *Psalmus Hungaricus* », composé en 1923 pour la célébration de l'anniversaire de l'union de Buda et de Pest, a assuré sa renommée internationale. **KODALY** a également composé de la musique de chambre, des œuvres symphoniques, et laissé une œuvre chorale particulièrement significative.

C'est **KODALY** que nous avons retenu, dans cette première partie, pour assurer la transition vers un triptyque consacré au Saint-Sacrement, thème qui a inspiré **SAINT-THOMAS**, auteur de l'hymne *Pange lingua* terminée par les versets du *Tantum ergo*, prière censée être chantée à genoux. Du texte intégral, **Zoltan KODALY** et **Anton BRUCKNER** n'ont gardé que certains versets,

dont - précisément - le *Tantum ergo*, que **Déodat de SEVERAC** a, lui, traité comme une pièce en elle-même.

Chante, ma langue, le mystère du corps de gloire et du sang précieux que, pour le rachat du monde, le roi des nations, fruit d'un noble sein, a versé. (...) Vénérons donc prosternés un si grand sacrement. Que les anciens préceptes cèdent la place au nouveau rite et que la foi supplée à la faiblesse des sens. Au Père et au Fils, louange et jubilation, salut, honneur, puissance et bénédiction. A celui qui procède de l'un et de l'autre, une même louange ! Amen.

Enfant pieux aux dons précoces, l'Autrichien **ANTON BRUCKNER** (1824-1896) a d'abord mené conjointement une carrière d'instituteur - puis de professeur de musique - et d'organiste. En 1869, il a été invité à Nancy pour l'inauguration d'un orgue et y a enchanté les facteurs de l'orgue qui l'ont invité à jouer dans la cathédrale Notre-Dame de Paris devant **FRANCK**, **SAINT-SAËNS** et **GOUNOD** qu'il a impressionnés par ses fugues improvisées. En proie à la critique musicale viennoise opposée - tout comme l'était **BRAHMS** - à l'école Wagnérienne dont **BRUCKNER** se revendiquait, il a dû attendre les années 1880 pour connaître une consécration internationale, notamment avec son *Te Deum* ou ses dernières symphonies - dont la huitième, l'une des plus longues du répertoire.



Originaire d'une vieille famille du Languedoc, **Déodat de SEVERAC** (1872-1921) a commencé ses études musicales à Toulouse avant de devenir l'élève de **Vincent D'INDY** à la Schola Cantorum. Fuyant le parisianisme, militant en faveur d'une musique « régionale » issue du terroir, il s'est définitivement retiré en Languedoc où il a composé dans un style vivant et très personnel qui a conduit **DEBUSSY** à dire que « sa musique sent[ait] bon ».

Nous retrouvons la Hongrie de **KODALY** avec le vapoureux « *Esti dal* » (« Chanson de nuit ») et l'étonnant « *Sirató ének* » (« Chant funèbre »), d'une grande audace harmonique, pour aborder ensuite deux compositions d'un autre Hongrois, **Lajos BARDOS** (1899-1986), qui a étudié l'alto et le violon avant de devenir l'élève de **KODALY** à l'Académie de musique de Budapest, où il a enseigné à son tour jusqu'en 1967 et où il s'est spécialisé dans la direction de chœur.

La nuit est tombée à l'orée de la forêt. J'ai mis mon bonnet sur ma tête et, joignant mes deux mains, j'ai supplié Dieu de m'accorder un gîte. Je suis si las d'errer sans but, de me cacher en terre inconnue ! Que Dieu me donne le repos d'une bonne nuit et qu'il m'envoie son Saint Ange pour reconforter mon âme épuisée !

O compagnons muets, tristes amis trépassés ! Vous avez porté le beau feu du ciel jusqu'à ce que vienne le spectre de la déraison et qu'il détruise tout. Finis le poème et la fable ; cassé le violon ; glacée la chanson. C'est à vous que nous pensons maintenant, muets compagnons, à l'étincelle éteinte dans votre cœur mais vivante en nous. Et cela se répète depuis un millénaire : le chantre vient ; le chantre s'en va, mais le chant est éternel.



Nous devons à **BARDOS** de nombreuses pages de musique chorale et de musique de chambre, ainsi que des écrits sur les compositeurs hongrois qu'il tenait, lui aussi, à mettre en valeur. « Bizalom Istenben » décrit la confiance en un Dieu qui est

successivement perçu comme un rocher, une forteresse et un bouclier. D'une écriture résolument moins influencée par le folklore hongrois mais davantage par les compositeurs contemporains, *Libera me*, dont le texte est extrait de l'office des morts, offre à **BARDOS** le prétexte à une composition saisissante, aux impressionnants intervalles de dixièmes, et qui mêle thèmes grégoriens et dissonances contemporaines.

Délivre moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour terrible, lorsque les cieux et la terre seront ébranlés, quand tu viendras juger l'univers par le feu. Je suis devenu tremblant, et je crains, dans l'attente du jugement qui se fera et de la colère qui éclatera. Ce jour, jour de colère, de calamité et de misère, jour grand et plein d'amertume. Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et fais resplendir sur eux la lumière éternelle.

## DEUXIEME PARTIE



Un voyage dans le temps fait débiter notre deuxième partie par le vigoureux *Alle, psallite cum luya* extrait du Codex de MONTPELLIER, un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Ecole de médecine de cette ville et considéré comme l'un des plus importants du XIII<sup>ème</sup> siècle. Ce recueil rassemble trois cent

quarante-cinq pièces à deux, trois ou quatre voix.

Codex hétérogène typique de l'*Ars Antiqua*, mêlant des œuvres d'origines et de caractères différents, dont les auteurs restent inconnus, il a probablement été copié et enluminé à Paris entre 1260 et 1280.

Les voix aiguës poursuivent seules leur hommage à la musique médiévale avec un extrait du somptueux Livre Vermell de MONTSERRAT, l'un des plus précieux et des plus célèbres manuscrits de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. C'est grâce aux moines qui l'avaient prêté au marquis de LIO, de l'Académie des Belles-Lettres de Barcelone, que le manuscrit évita l'incendie qui détruisit les archives du monastère catalan de Montserrat lors de l'invasion napoléonienne de 1811. Le manuscrit leur fut rendu en 1885, relié du velours rouge d'où il tire son nom (« Livre vermeil »). Dans le but de distraire et d'instruire les pèlerins venus rendre un culte à la Vierge noire du sanctuaire sous les traits d'une statue romane en bois du XII<sup>ème</sup> siècle, les moines de Montserrat avaient composé à dévotion mariale, dont *Mariam matrem virginem*.

Célébrez Marie la Vierge mère et honorez Jésus-Christ d'un seul cœur. Marie, asile du siècle, défends-nous. Jésus, notre seul refuge, écoute-nous. Maintenant, vous êtes notre seul refuge, le seul refuge du monde.



Dans un même climat de douceur, le chœur se rassemble pour le joyau Renaissance qu'est la supplique *O Jesu Christe* mise en musique par **Jachet de BERCHEM** (ou Jacob van BERCHEM), compositeur flamand mort en 1580. Souvent confondu avec ses contemporains homonymes comme Jachet de MANTOUE, **BERCHEM** a vécu à Venise, puis à Ferrare. Très célèbre en son temps, il a occupé une place importante parmi les compositeurs qui ont contribué au développement du madrigal. Outre ses messes, il a laissé plus de deux cents compositions vocales.

O Jésus-Christ, aie pitié de moi dans ma douleur. Seigneur, tu es mon espérance. Vers toi, je crie.

Nous ne terminerons pas cette deuxième partie de programme dans l'atmosphère sombre qui l'a gagnée puisqu'en guise de prologue au rappel de quelques-unes des pièces-clés du répertoire de notre dernier concert de Noël, c'est le volubile « Allon gay, bergères » de



**Guillaume COSTELEY** que nous avons retenu. Organiste et valet de chambre des rois Charles IX et Henri III, **COSTELEY** (c. 1530-1606) est également connu pour avoir fondé un concours de composition musicale baptisé « Puy de musique d'Evreux » et remporté par des compositeurs comme Eustache DU CAUROY ou Paschal DE L'ESTOCART. Son recueil « Musique de Guillaume

Costeley », daté de 1570, contient quatre-vingt-quinze chansons. Musicien de cour, **COSTELEY** a composé quelques grandes pièces officielles, notamment des « batailles » dans le style de JANEQUIN. Humaniste, il semble avoir eu un esprit brillant et curieux. Il a composé de la musique en tiers de tons, mais cet essai est resté isolé - à de rares exceptions près - dans l'histoire de la musique occidentale.

Allon, gay, bergères, allon gay ! Allon, gay, soyez légères ; suyvez-moi. Allon voir le roy, qui du ciel en terre est nay. Un beau present luy feray. De quoy ? De ce flageolet que j'ay tant gay. Un gasteau luy donneray. Et moi, plain hanap luy offriray. Ho, ho, paix là ! Je le voy. Il tette bien sans le doigt, le petit roy. Allon, gay, soyez légères, le roy boit.

**Lajos BARDOS**, précédemment évoqué, avait lui aussi déjà été mis à l'honneur à Noël avec son arrangement du chant traditionnel hongrois « Mennybol az angyal » - « Ecoutez les anges ». Outre les anges, ce sont les carillons de cloches - « bells » en anglais - que nous vous proposons d'entendre, fidèles en cela à la légende selon laquelle à minuit, la nuit de la naissance du Christ, toutes les cloches du monde auraient sonné. C'est précisément ce qui a inspiré l'Américain - issu d'une famille tchèque - **Peter J. WILHOUSKY** (1902-1978), chef d'orchestre et de chœur, collègue de TOSCANINI à la radio NBC, chanteur dans les chœurs russo-américains, auteur de multiples traductions et compositeur de nombreux arrangements de musique slave. Pour le concert de Noël 1916, l'Ukrainien **Mykola Dmytrovich LEONTOVYCH** (1877-1921) s'était vu demander un chant basé sur un air traditionnel. Il avait alors composé « Shchedryk », dont la mélodie dérivait de l'un des chants ukrainiens entonnés par les jeunes filles allant de maison en maison pour souhaiter le bonheur pour la nouvelle année. Le morceau original



de LEONTOVYCH ne comportait pas le « dong » final réservé aux basses. Le chœur national d'Ukraine, qui avait alors pour mission de diffuser la musique ukrainienne à travers le monde, a fait une tournée jusqu'aux Etats Unis, culminant à guichet fermé au Carnegie Hall en 1921. En entendant l'œuvre de LEONTOVYCH, WILHOUSKY a eu l'idée d'un carillon de cloches. Les paroles ont été déposées en 1936 et publiées en dépit du fait que la chanson était originalement publiée en Ukraine. Connue également sous le titre « Ukrainian carol » - le « carol » étant un chant de Noël en anglais - « Carol of the bells » est devenu un « tube » aux Etats-Unis, réutilisé dans plusieurs autres chants de Noël et même dans une publicité américaine pour le Champagne !

Entendez les douces cloches d'argent qui semblent dire : « laissez vos soucis : Noël arrive plein de réjouissances pour les jeunes et les vieux, les humbles et les braves ». « Ding dong », chantent-elles en un joyeux carillon. On croirait entendre des paroles de bonheur partout dans les airs. Comme elles sonnent, enflant leur son au-delà des collines et des vallons ! Elles tintent gaiement tandis que tout le monde chante la venue de Noël. Joyeux Noël ! Elles envoient sans cesse leur joyeuse mélodie vers chaque foyer.

Nous restons outre-Atlantique avec deux negro-spirituals, à commencer par l'harmonisation magistrale de « Witness » due à Jack HALLORAN. Une écriture à huit voix y développe le chant traditionnel qui évoque l'entretien du Christ avec le Pharisien Nicodème, puis la trahison de Samson par Dalila, épisodes servant de couplets entre deux répétitions de la profession de foi « Mon âme est le témoin du Seigneur ».



Dérivé de l'ancien spiritual « When I was a seeker », « Go, tell it on the mountain » a été édité en 1907 par John WESLEY WORK JR (1871-1925), le grand défenseur noir du spiritual. Chez les esclaves noirs américains, la naissance du sauveur qui les libérerait tous était un thème récurrent, d'où le besoin de proclamer cette naissance du haut d'une montagne - allusion au sermon de Jésus sur la montagne. Datant probablement du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce chant a été popularisé vers 1889 par les FISK UNIVERSITY JUBILEE SINGERS, un chœur mondialement réputé attaché à l'Université de John WESLEY WORK JR dont le but était d'éduquer les esclaves affranchis. La version que nous interprétons est un arrangement de Roland M. CARTER.

Allez dire sur la montagne, au-delà des collines et partout, que Jésus-Christ est né. Quand je pratiquais, je priais nuit et jour. J'ai demandé au Seigneur de m'aider et il m'a montré le chemin. Il a fait de moi un gardien sur le rempart de sa ville et, si je suis un chrétien, je suis le plus petit d'entre tous. Les bergers surveillaient leur troupeau cette nuit-là, sous les étoiles ; un ange du Seigneur est venu apporter une lumière sacrée.

### TROISIEME PARTIE

Après deux premiers volets consacrés à la musique religieuse, place à la musique profane, avec un nouveau détour par la Renaissance grâce au pathétique « Dolcissimo ben mio » d'Orazio VECCHI. Poète et auteur des textes d'un certain nombre de ses propres

madrigaux, VECCHI (1550-1605) est surtout connu en tant que compositeur du célèbre « Amfiparnasso », une « commedia harmonica ». On ne sait presque rien de la première moitié de sa vie. De condition apparemment modeste, il a peut-être été ordonné prêtre, et a, en tous cas, occupé le poste de maître de chapelle à la cathédrale de Reggio Emilia, puis à celle de Modène, avant d'être chanoine, puis archidiacre à la cathédrale de Correggio. Il est ensuite revenu à Modène pour rejoindre la cour d'Este qui s'y est installée de 1598 à 1600.



Ma bien-aimée, s'il en est ainsi, je m'en vais vers Dieu. Mais avant que je ne parte, fais au moins en sorte que j'emporte ton image dans mon cœur. L'avoir à mes côtés m'aidera à traverser les épreuves quand, devant une si noble apparence, je ne saurai plus si ton visage est une simple image ou une réalité. Mon esprit aura alors une douce illusion, et ces fausses couleurs et ces ornements me rendront la vie, et me ramèneront à toi.

Passée cette incursion dans la musique Renaissance, nous voici à présent de retour au XX<sup>ème</sup> siècle avec un compositeur qui nous tient particulièrement à cœur et dont nous avons déjà chanté de nombreuses pièces sacrées et profanes lors des dernières saisons. Francis



POULENC (1899-1963), membre du Groupe des Six, pianiste et compositeur en décalage avec une époque marquée par l'expérimentation sonore du sérialisme et de la seconde Ecole de Vienne (SCHENBERG, BERG, WEBERN), nous a laissé de nombreuses

mélodies, des morceaux de musique de chambre ou pour piano solo, des pièces chorales religieuses et des œuvres de théâtre lyrique, dont « Le Dialogue des Carmélites ». On s'est beaucoup étonné du style de POULENC, qui pouvait passer du truculent - en dépit d'un goût poétique très sûr - au mystique. POULENC ne se cachait pas d'une admiration pour les chansonniers parisiens tels que Maurice CHEVALIER, et ses nombreuses mélodies reflètent souvent une inspiration populaire. Mais n'avouait-il pas : « Dès l'enfance, j'ai associé sans discernement, dans un commun amour, le bal musette et les Suites de COUPERIN » ? Tout comme « La belle se sied au pied de la tour » et « C'est la petit' fille du prince », que nous avons interprétées l'an passé, « Ah! Mon beau laboureur » est extraite du recueil des « Chansons françaises » de POULENC.

Ah! Mon beau laboureur. Ah! Mon beau laboureur. Beau laboureur de vigne, ô lire ô lire, beau laboureur de vigne, ô lire ô la ! N'avez vous vu passer Marguerite, ma mie ? Je donn'rais cent écus qui dire où est ma mie. Monsieur comptez-les là ; entrez dans notre vigne. Dessous un prunier blanc, la belle est endormie. Je la poussai trois fois sans qu'elle osât mot dire. La quatrième fois, son petit cœur soupire. Pour qui soupirez-vous, Marguerite, ma mie ? Je soupire pour vous et ne puis me dédire. Les voisins nous ont vu et ils iront tout dire. Laissons les gens parler et n'en faisons que rire. Quand ils auront tout dit, n'auront plus rien à dire.

Le goût des mélodies populaires et du folklore déjà entrevu chez POULENC se retrouve une nouvelle fois chez KODALY avec le frénétique « Túrót eszik a cigány »

dont la partie médiane intervient comme une trêve entre les salves de notes répétées des ténors et des basses. **KODALY** semble avoir compilé ici deux chants indépendants au texte pour le moins sibyllin, l'un évoquant un tzigane mangeant du fromage aigre, l'autre un enfant en promenade.

Laissant définitivement le répertoire hongrois, c'est avec quelques fantaisies que nous nous acheminons vers la fin de ce programme, la première étant une adaptation par **Patrick LE MAULT** - chef de la chorale « Traversière » de l'Union Artistique et Intellectuelle des Cheminots Français de Paris Sud-Est - du célèbre poème « L'albatros » de **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867), tiré du recueil « Les Fleurs du mal », ouvrage qui a valu à **BAUDELAIRE** un procès en moralité.



Souvent, pour s'amuser,  
les hommes d'équipage  
Preennent des albatros,  
vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents  
compagnons de voyage,

Le navire glissant sur les gouffres amers. A peine les ont-ils déposés sur les planches, Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux, Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches Comme des avirons traîner à côté d'eux. Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule ! Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid ! L'un agace son bec avec un brûle-gueule, L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait ! Le poète est semblable au prince des nuées Qui hante la tempête et se rit de l'archer. Exilé sur le sol au milieu des huées, Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Notre bestiaire laisse ensuite la vedette aux seuls ténors et basses pour le croustillant portrait d'un rat, brossé par **Georges LE CANNU** et harmonisé par **Jacques TRITSCH**, membre du quatuor vocal d'après-guerre « Les quatre barbus ».

Dans le grenier de ma grand-mère, j'ai découvert un rat tout plat. Il était mort l'année dernière, empoisonné de mort-aux-rats. C'était un rat plat, un rat raplapla. Aussi plat qu'une assiette plate, il tendait, d'un geste raidi, quatre petites pattes plates, comme une descente de lit. Mais sous cette peau délicate, jadis, peut-être, un cœur battit. Un cœur battit pour une rate qui lui avait un jour souri. Et ce fut sans doute une idylle ; ils disaient « comme on s'aimera ». Et, dans leur ardeur juvénile, chacun faisait des entrechats. Imaginez que, pour lui plaire, le rat donnait sa langue au chat, car la rate était dépendsière et le rat, ma foi, était rat. C'était un rapia, un rat rapiapia. Elle était coquette et volage et le trompait à tour de bras. Quand le rat l'apprit, fou de rage, de l'ingrate il se sépara. Afin d'oublier la perfide, le lendemain, il se jeta sur la tartine raticide et la mort point ne le rata. Dans le grenier de ma grand-mère, c'est ainsi qu'un rat plat périt, car telle est la rate manière de se faire harakiri.

Les membres de l'ensemble comptant parmi eux de véritables cordons-bleus, l'occasion était trop belle pour ne pas terminer ce concert par un clin d'œil culinaire, et c'est ainsi qu'après l'avoir créée dans le cadre de la manifestation « Nancy chœurs à chœurs » en mai 2004, nous reprenons cette année l'humoristique composition du Vosgien **Sébastien DURAND** intitulée « La cuisine moderne », mise en musique d'un ouvrage de 1935 mentionnant l'éducation ménagère des jeunes filles - à l'époque au premier degré !

On ne saurait trop encourager les jeunes filles à pratiquer l'art gracieux de la cuisine. De l'estomac satisfait dépend le bonheur en ménage. Mauvaise cuisine, digestion pénible amènent la brouille et le divorce. A notre époque où la vie moderne éloigne la femme de son foyer, plus que jamais, il faut développer chez elle l'amour de l'intérieur. Quand l'homme a bien travaillé, il faut bien qu'en rentrant chez lui, dans son logis propre et chaleureux, il trouve le sourire, le réconfort. Avec sa femme et tous ses enfants s'estompe la fatigue du jour et ils sont assis autour de la table et de la soupière fumante. Bien disposé, l'homme peut satisfaire les menus caprices de Madame, même lorsqu'ils sont un peu trop coûteux pour le budget du ménage. Mais comment pourrait-il résister à une femme aussi accomplie ? Les hommes d'affaires savent qu'un bon traité se signe lorsqu'on a bien mangé.



Enfin, nous prendrons congé sur une fantaisie d'après la « Complainte du progrès » de **Boris VIAN**, à qui nous laissons l'entière responsabilité de ses propos, à peine plus excusables - bien que de vingt ans plus récents - que ceux du précédent morceau. Initialement intitulée par **VIAN** « Les arts ménagers », cette chanson était une évocation non déguisée du Salon des arts ménagers qui se tenait tous les ans à Paris, au Grand Palais.

Autrefois, pour faire sa cour, on parlait d'amour. Pour mieux prouver son ardeur, on offrait son cœur. Maintenant, c'est plus pareil : ça change, ça change. Pour séduire le cher ange, on lui glisse à l'oreille : « Viens m'embrasser et je te donnerai un frigidaire, un joli scootai-reu, un atomixai-reu, et du Dunlopillo. Une cuisinière-reu avec un four en ver-reu, des tas de couvai-reu et des pellagâteaux. Une tourniquette pour faire la vinaigrette, un bel aérateu pour bouffer les odeurs, des draps qui chauffent, un pistolet à gaufres, un avion pour deux et nous serons heureux ». Autrefois, s'il arrivait que l'on se querelle, l'air lugubre, on s'en allait en laissant la vaisselle. Maintenant, que voulez-vous, la vie est si chère ! On dit « rentre chez ta mère » et l'on se garde tout. « Excuse-toi ou je reprends tout ça : mon frigidaire-reu, mon armoire à cuillères, mon evier en fer-reu et mon poêle à mazout. Mon cirgodasses, mon repasse-limaces, mon tabouret à glace et mon chasse-filous. La tourniquette à faire la vinaigrette, le ratatine-ordures et le coupe-friture ». Et si la belle se montre encore cruelle, on la fiche dehors pour confier son sort au frigidaire-reu, à l'efface-poussiè-reu, à la cuisinière-reu, au lit qu'est toujours fait, au chauffe-savates, au canon à patates, à l'éventre-tomates, à l'écorche-poulet. Mais très très vite, on reçoit la visite d'une tendre petite qui vous offre son cœur. Alors on cède, car il faut qu'on s'entraide, et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois.

**SINE NOMINE**  
chante grâce à l'appui  
de la VILLE DE NANCY  
et du CONSEIL GENERAL  
de Meurthe-et-Moselle

ville de  
**Nancy,**



---

**SINE NOMINE**  
adhère au mouvement choral



**A CŒUR JOIE**  
Les Passerelles  
24, avenue Joannès Masset - C.P. 317  
69337 LYON Cedex 09

**A CŒUR JOIE LORRAINE**  
Président : Pierre TOUSSAINT  
Déléguée musicale : Françoise BRUNIER  
Secrétariat - Paroisse  
27, rue de Bonsecours  
54000 NANCY  
Contact : 03-83-36-92-60

---

**WANTED**

**SINE NOMINE**  
recrute  
quatre sopranos et trois ténors  
pour sa saison 2005-2006

Contact : Marc Dubois  
03-83-73-16-64  
duboimarc@wanadoo.fr

Répétitions  
les mardis de 20h30 à 22h30